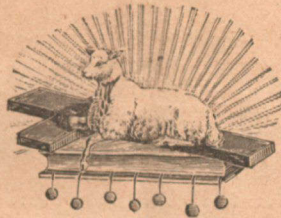


PAGES

MANQUANTES



La Voix
du
Précieux Sang

REVUE PIEUSE

PATRONNÉE PAR

Sa Grandeur Mgr de St-Hyacinthe,

— ET —

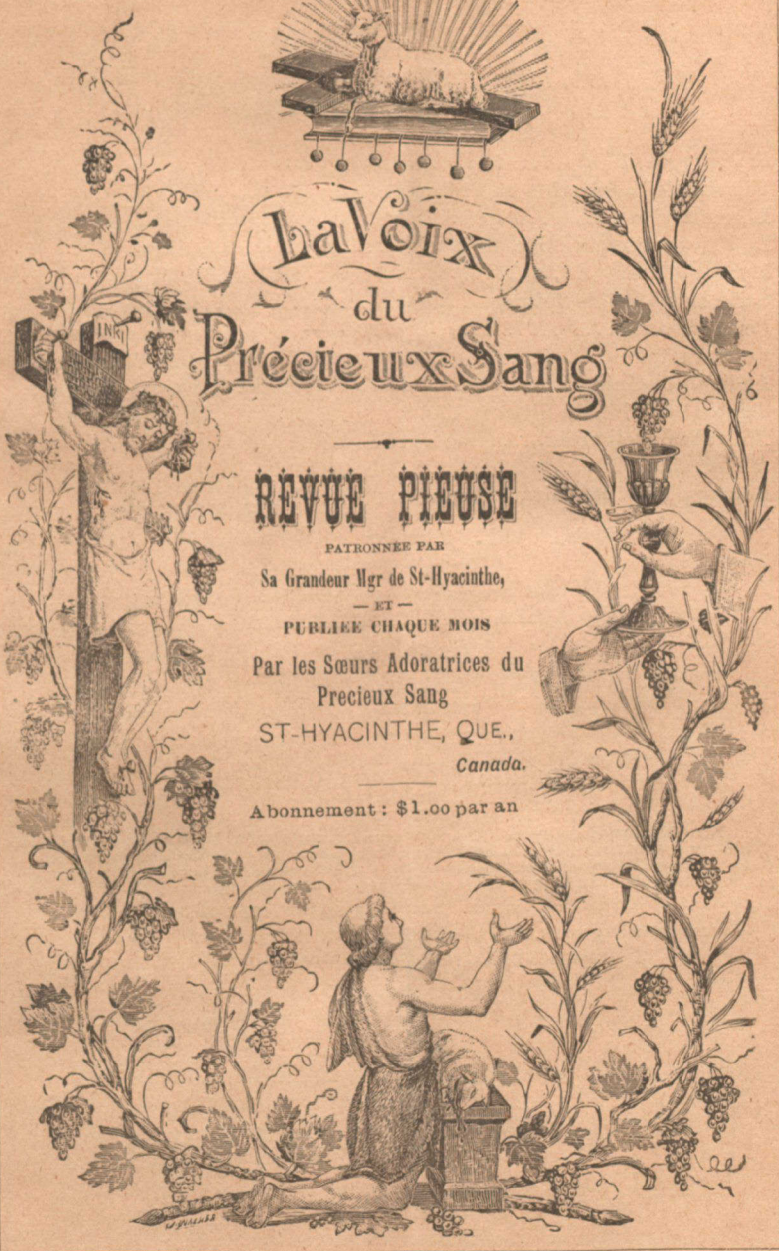
PUBLIÉE CHAQUE MOIS

Par les Sœurs Adoratrices du
Précieux Sang

ST-HYACINTHE, QUE.,

Canada.

Abonnement : \$1.00 par an



SOMMAIRE.

Prières sollicitées.....	***
Histoire de la Dévotion au Précieux Sang.....	V. S. J.
L'Arrestation	HENRI BOLO
La Mort et l'Assomption de Marie.....	MAYNARD
Hymne à Marie	S. M. B.
Saint Louis, roi de France.....	CHATEAUBRIAND
Pensées	***
Le Purgatoire.....	MGB. BOUGAUD
Le Respect-Humain.....	ERNEST HELLO
Sainte-Catherine de Sienne.....	LAURE CONAN
Nouvelles Religieuses.....	
A nos abonnés.....	
Nouveau Mois de Saint Michel.....	V. S. J.

APPROBATION DE L'ORDINAIRE.

Nous félicitons Nos Chères Filles, les Sœurs Adoratrices du Précieux Sang, de la belle œuvre qu'elles entreprennent, et Nous ne pouvons qu'encourager Notre Clergé et les fidèles de Notre diocèse à les seconder efficacement dans la sainte croisade qu'elles entreprennent pour la plus grande gloire du Sang de Jésus et le plus grand bien des âmes.

(Signé) † L.-Z. Ev. de St Hyacinthe.

EVECHÉ DE ST-HYACINTHE, 16 Février 1894.

(Fête de la Lance et des Clous de Notre Seigneur.)

LA VOIX

— DU —

PRÉCIEUX SANG

Ce n'est point par des choses corruptibles, comme l'or et l'argent, que vous avez été rachetés,mais par le Précieux Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ.

1 PET. I. 18.19

1ère ANNÉE. ST-HYACINTHE, QUÉ., AOUT 1894.

No 5.

PRIÈRES SOLLICITEES

A toutes les intentions du Souverain Pontife. et, spécialement, pour la réalisation des désirs que Sa Sainteté exprime dans l'admirable encyclique qu'Elle vient d'adresser aux princes et aux peuples de l'univers.

Pour et par plusieurs prêtres, et, en particulier, pour un prêtre-missionnaire dont la santé, altérée par un long et laborieux ministère, s'améliore lentement.

Pour des familles extraordinairement éprouvées; pour des ménages désunis, des enfants indociles, des intempérants que la grâce de Dieu seul peut corriger; pour la conversion de deux apostats; pour un grand nombre de malades et pour des alligés de toutes sortes.

Durant ce mois, recommandons *tous les pécheurs* au Cœur très-pur de Marie: ce Cœur fut la source du Sang divin.

Beaucoup de personnes défantes sont aussi recommandées aux prières des confrères du "Précieux Sang," et de nos pieux abonnés. Nous ne mentionnerons que les suivantes: S. G. MGR TACHÉ, archevêque de St Boniface; M. l'abbé AURELIEN ANGERS et son vicaire: M. l'abbé VEILLEUX, décédé à Santa Cruz; M. le curé SAVOIE, de St Sylvestre; M. le chanoine ARCHAMBAULT, ancien curé de St-Hugues, et notre chère sœur MARIE SAINT PAUL, religieuse de notre maison d'Ottawa.

A ces diverses fins et pour toutes ces personnes, disons encore, matin et soir, aux pieds de Jésus crucifié:

Nous vous en supplions, Seigneur, secourez vos serviteurs que vous avez rachetés par votre Sang précieux.

100 jours d'ind. pour les confrères du P. S.

Donx Cœur de Marie, soyez mon refuge.

300 jours d'indulgences.

HISTOIRE DU PRÉCIEUX-SANG ou LA DEVOTION AU PRÉCIEUX SANG DE NOTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST

est de tous les temps et durera éternellement

Le Sang du Rédempteur

Bienheureux ceux qui lavent leur
vêtement dans le Sang de l'Agneau !

Apocal. XXII, 14.

(Suite)

II. LE PRÉCIEUX SANG ET LES TRENTE-TROIS ANNÉES.—

Pendant trente-trois ans, le Précieux-Sang circula, caché dans les veines de Jésus, au milieu des âmes qu'il devait racheter. Son premier calice fut le Sacré-Cœur lui-même : calice vivant, calice embrasé, calice impatient de livrer son trésor... Dans son brûlant désir de répandre son Sang, Jésus parle souvent des souffrances qui doivent le tirer de ses veines : " Je dois être baptisé d'un baptême, et combien je me sens pressé jusqu'à ce qu'il s'accomplisse. " (1) Même au milieu des splendeurs du Thabor, il n'entretient Moïse et Elie que de ses souffrances. (2) Et quand ses apôtres veulent combattre pour empêcher sa mort : " Ne faut-il pas, leur dit-il, que je boive le calice que mon Père m'a préparé ? (3) Toujours Jésus a faim de souffrances ; toujours il a soif d'épuiser ses veines, parce qu'il nous aime, et que *personne ne peut avoir un plus grand amour que de mourir pour ses amis.* (4)

Mais qui nous dira ce que fut la vie intérieure du Précieux Sang pendant ces années de Bethléem, d'Egypte, de Nazareth et de Capharnaïm, où il ne semble occupé que de vivifier et d'entretenir, de ses flots généreux, la vie humaine de la Victime Réparatrice ? Ainsi que le déclare le grand théologien du Précieux Sang, Faber, la connaissance que nous pouvons

(1) Luc, XII, 50.

(2) Math, XVII, 3.

(3) Jean, XVIII, 11.

(4) Jean, XV, 13.

avoir de cette vie du Sang divin dans les veines de Jésus ne saurait être que très superficielle. Voici un extrait abrégé de ce qu'en a écrit le profond Mystique.

“ Le premier commencement *de cette vie* a été dans les
 “ tressaillements de la joie béatifique. . Il n’y a pas eu de grada-
 “ tion dans le commencement de la vie humaine de Jésus. Elle
 “ n’a eu ni crépuscule, ni aurore. Son union avec la divinité
 “ rendait cela impossible. En sortant du néant, elle s’est
 “ trouvée immédiatement transportée dans l’extase du bou-
 “ heur. . Tel a été le premier mouvement du Précieux Sang.
 “ Sa première pulsation renfermait en elle-même une immen-
 “ sité incommensurable de félicité. . depuis lors cette félicité
 “ n’a jamais cessé : jamais elle n’a éprouvé de diminution, ja-
 “ mais elle n’a changé. . Avec la joie béatifique, le Précieux
 “ Sang jouissait encore de toutes les autres joies. Cette vie
 “ humaine était une joie en elle-même : une joie dans son
 “ union avec la divinité, indépendamment de sa vision de
 “ Dieu. . Elle était une joie dans la jubilation des anges qui
 “ l’adoraient. Elle était une joie dans l’amertume même de
 “ ses souffrances réparatrices, et dans l’intensité de son amour
 “ pour Dieu et pour les hommes. ”

“ Mais elle a été aussi une vie de douleurs immenses,
 “ quoique ces douleurs n’aient en rien diminué sa joie. Ja-
 “ mais sang humain n’a palpité sous d’aussi excessives an-
 “ goisses que le Précieux Sang de notre tendre Rédempteur.
 “ Ses douleurs ont duré toute sa vie, et leur intensité a dé-
 “ passé tout ce qu’il y a eu de plus affreux dans les supplices
 “ des martyrs. . . . Sans doute, la joie en elle-même est quel-
 “ que chose de plus divin que la douleur, car il ne peut pas y
 “ avoir de douleur dans l’Être à jamais béni. Mais la douleur
 “ était plus humaine, et c’est pourquoi elle a été choisie comme
 “ l’instrument de la rédemption de l’homme. . . . Ainsi la
 “ douleur a été plus naturelle au Précieux Sang. Une vie de
 “ douleurs convenait mieux à sa nature. D’ailleurs, c’était la
 “ vie que son office lui imposait ; car c’est par la douleur qu’il

“ devait accomplir son œuvre de rédemption. Son effusion
“ devait être non seulement la consommation des souffrances
“ de Notre-Seigneur, mais elle devait être elle-même la souffrance
“ expressément choisie pour effectuer l'œuvre réparatrice.”

“ La vie du Précieux Sang a été aussi une vie profondément
“ cachée. . . Nous aurions pensé peut-être que le bonheur
“ dont jouissait le Précieux Sang l'aurait engagé à se manifester
“ et à se manifester encore, à cause de son excessif
“ amour des âmes. Nous aurions pu supposer que son ardent
“ désir de se verser lui aurait fait prendre un caractère
“ de publicité. Cependant, de même que Dieu est tellement
“ secret que saint Augustin a osé l'appeler “ le plus secret de
“ tous les êtres, ” et qu'en même temps il se plaît d'une manière
“ ineffable à se communiquer, ainsi en est-il du Précieux
“ Sang. Il s'est caché pendant toute la durée des trente-trois
“ années, et il s'est caché surtout au moment où il était répandu.
“ Il s'est caché sur les racines des oliviers de Gethsémani. . .
“ Il s'est enfoncé dans le sol altéré du Calvaire. Il s'est hâté
“ de se mêler avec la poussière des rues de Jérusalem. . . .
“ C'est de la même manière qu'il agit maintenant
“ derrière un voile qui le cache à nos regards. . . .”

“ La vie du Précieux Sang sur la terre a été aussi, et a
“ été éminemment une vie d'amour, ou, comme il serait mieux
“ de l'appeler, une vie de beaucoup d'amours. Elle a été un
“ amour humain de Dieu, tel qu'il a surpassé au delà de toute
“ mesure l'amour collectif de Marie, des anges et des hommes.
“ Elle a été un amour de Marie. . . . tel que la dévotion et
“ l'affection des anges réunies à tout ce que les saints ont
“ jamais éprouvé pour leur reine et pour leur mère, n'en approcheront
“ jamais. Enfin, tel a été son amour pour les hommes
“ et particulièrement pour les âmes des hommes, que tous les
“ cœurs qui ont jamais existé ne pourraient pas le contenir,
“ s'il était partagé entre eux. . . . Les âmes ont été son attraction,
“ sa passion ; son génie s'attachait à elles comme à la

“ portion qui lui revenait, à la proie qui lui était due. Son
 “ choix, son œuvre, sa nourriture, son repos, sa joie, tout était
 “ pour le Précieux Sang dans les âmes des hommes. . . . Qui
 “ pourrait rester insensible en pensant à la tendresse et à l’in-
 “ pétuosité de ce Sang si passionné pour les âmes ! ”

“ Enfin, la vie du Précieux Sang sur la terre a été une
 “ vie d’incomparable sainteté. Elle a été tout entière com-
 “ posée d’opérations de la grâce tellement gigantesques, que
 “ nous ne pouvons même pas nous en faire une idée. Qu’il
 “ nous suffise de dire que, pendant toute la durée du jour, ces
 “ opérations étaient et variées et nombreuses ; que jamais le
 “ sommeil. . . n’en a interrompu le cours, et que, cependant,
 “ la moindre d’entre elles surpassait en dignité et en beauté
 “ spirituelle le mystère si magnifique de l’Immaculée Con-
 “ ception. ” (1)

Mais ces trente-trois années de la vie intérieure du Pré-
 cieux Sang dans le cœur et les veines de Jésus touchent à
 leur terme . . . Nous sommes au dernier soir de l’existence hu-
 maine du Fils de la Vierge ! . . . Judas s’est éloigné. . . . Le
 souper d’adieu est fini ! . . . Le Sauveur s’arrache aux délices
 de l’amitié, aux tendres effusions de la reconnaissance, et, d’a-
 près quelques révélations, aux baisers de sa mère. . . . “ Levez-
 vous, dit-il à ses apôtres, sortons d’ici ” (2). . . Et c’est en chan-
 tant l’hymne de l’action de grâce qu’il s’en va au devant du
 traître qui est allé vendre son Sang.

V. S. J.

(A continuer)

(1) Faber: “ Le Précieux Sang. ”

(2) Jean, XIV, 31.

L'ARRESTATION

Jésus se contenta de dire avec cette voix dont le charme avait enivré tant de cœurs : “ Judas ! tu trahis le Fils de l'homme par un baiser ! Mon ami, qu'as-tu fait !

Le misérable recula.

En voyant leur chef reculer tout interdit, les satellites du temple, déconcertés eux-mêmes, hésitèrent à s'emparer de Jésus. Mais Celui-ci, désormais ferme et déterminé et sachant bien ce qui devait arriver, fit un pas en avant, et, brusquant la situation, leur demanda :

“ Qui cherchez-vous ? ”

Ils répondirent : “ Jésus de Nazareth. ”

“ C'est moi ” reprit le Maître.

Que se passa-t-il alors sur le visage du Christ ? Ses yeux lancèrent-ils un de ces éclairs surnaturels qui épouvanteront les pécheurs au jugement dernier ? La seule majesté de son front en imposa-t-elle, sans miracles, à cette tourbe grossière, toujours dominée par l'aspect de la supériorité morale non moins que de la force physique. L'Évangile ne le dit pas. L'influence foudroyante du Fils de l'homme s'y trouve seule indiquée. A peine avait-il dit ces mots : “ C'est moi ” qu'ils se rejetèrent en arrière et tombèrent à la renverse.

Ce coup de théâtre rendit du courage aux apôtres apeurés qui, jusque-là, n'avaient osé remuer. Ils crurent que le Messie se révélait soudain et qu'un pareil revirement dans l'attitude du Maître annonçait une nouvelle période dans sa merveilleuse existence. Puisque l'ennemi était par terre et qu'un regard avait réussi à le renverser, pourquoi ne pas achever un si facile triomphe ? “ Maître, dirent-ils, si nous les frappions de nos glaives ? ” Prompt comme l'éclair, Pierre n'avait pas attendu la réponse de Jésus et, d'un coup assez maladroit, avait entamé l'oreille d'un serviteur du grand prêtre nommé Malchus.

En beaucoup moins de temps qu'il n'en faut pour le raconter, Jésus avait répondu aux apôtres soudainement pris d'une ardeur belliqueuse : "Laissez faire" : il avait touché l'oreille du blessé et l'avait miraculeusement guérie ; il avait dit à Pierre : " Remets ton glaive au fourreau. Est-ce que je ne boirai pas le calice que me verse mon Père ? ...

Cependant l'indécision devenait de plus en plus grande parmi la troupe de Judas. Maintes fois déjà les envoyés des Scribes et des Pharisiens, venus pour se saisir de Jésus, avaient été subjugués par sa grandeur et le charme de sa parole, et s'en étaient retournés les mains vides, disant : " Jamais un homme n'a parlé comme celui-là. " En aucune circonstance, d'ailleurs, Jésus ne s'était montré si imposant, si puissant et si doux. Peut-être les valets allaient-ils, cette fois encore, renoncer à l'arrestation dont ils étaient chargés, quand de nouveaux venus intervinrent. Un groupe de princes des prêtres, de magistrats du temple et de scribes, trouvant que la cohorte envoyée était longue à revenir, avaient dû sortir et venir jusqu'au jardin, pour voir ce qui se passait. Jésus les aperçut et leur posa une seconde fois sa question ;

— " Qui cherchez-vous ? "

— " Jésus de Nazareth. "

Jésus reprit, s'adressant particulièrement à eux : " Je vous ai déjà dit que c'est moi. " Et comme il est écrit : De tous ceux que vous m'avez donnés, je n'en ai pas laissé perdre un seul, il ajouta : " Puisque c'est moi que vous cherchez, laissez partir ceux-là. "

Alors les valets le saisirent et le garrottèrent.....

Tandis que les apôtres s'enfuyaient, dispersés dans la direction de la montagne, les valets de Caïphe, les satellites du temple, leur officier en tête, emportaient furtivement leur proie comme des larrons qui redoutent les témoins et la lumière.

On marchait à pas pressés, en silence, l'œil aux aguets. Les quelques princes des prêtres qui étaient là, partagés entre

le contentement de tenir leur proie et la crainte de la voir s'échapper, activaient l'allure de leurs hommes. Judas lui-même, qui connaissait mieux que personne les partisans du Sauveur, n'avait-il pas dit : " Tenez-le bien, méfiez-vous. " Jésus, brisé déjà physiquement par les angoisses et la sueur de sang de la soirée, était traîné plutôt que conduit.

Ce n'était pas encore la voie douloureuse où le Sauveur devait laisser de sanglants vestiges, et pourtant tout, sur son passage, semblait déjà symboliser et lui rappeler la prochaine effusion de son sang : le groupe, en effet, longeait d'abord la piscine de Siloé, figure du sang rédempteur auquel toute maladie morale devait venir un jour demander sa guérison ; puis il passa devant le champ du potier, l'Haceldama, image de l'Église, patrimoine du Christ, acheté au prix du même sang divin ; enfin, tournant dans la direction du nord, le Maître revint la maison qu'il avait quittée depuis quelques heures à peine, le Cénacle, où avaient été prononcées les éternelles paroles : " Ceci est le calice de mon sang, le sang du Nouveau Testament qui sera répandu pour vous afin que vos péchés soient pardonnés. " Cent pas encore, et le sinistre cortège jetait son prisonnier dans la maison de Hanne, beau-père du grand prêtre Caïphe.

Il était environ minuit.

Hanne avait précédé son gendre dans le souverain pontificat et en avait été déposé par les Romains. Il était l'âme de la conspiration ourdie contre Jésus. Son âge, sa science, son expérience, ses richesses, l'influence dont il jouissait auprès de tous les Juifs, et que la haine des Romains augmentait encore, en faisaient un personnage autrement important que n'était Caïphe. Judas avait pu se mettre beaucoup plus facilement en rapport avec le beau-père qu'avec le gendre, à cause de la situation officielle de ce dernier. Et, d'ailleurs, comme la prépondérance du rôle joué par Hanne dans toute cette affaire ne faisait doute pour personne, ce fut naturellement chez lui que l'on amena Jésus.

Hanne attendait avec impatience le résultat de l'arrestation. Il allait enfin tenir et pouvoir étrangler à son aise ce misérable et chétif Rabbi qui osait lui disputer sa popularité et séduire les foules. Il dut tressaillir quand le bruit des pas et des voix lui annonça l'arrivée du cortège. Aussi ceux qui conduisaient la bande n'eurent-ils aucune peine à le trouver, et l'Évangile nous laisse voir brusquement, dans un émouvant tête-à-tête, en face de l'ancien pontife, Jésus, poussé sans doute par les valets, qui triomphaient du succès de leur expédition, et paraissaient dire au grand prêtre avec un soupir de satisfaction : le voilà :

HENRY BOLA.

La Mort et l'Assomption de Marie

(FÊTE : 15 AOÛT)

Un soir, que Marie était en prière, et qu'elle soupirait plus ardemment que jamais après le bonheur de revoir son Fils, Gabriel, dans tout le brillant appareil de la première apparition, se montra à ses regards, et lui adressa, avec un respect plus profond encore, la salutation accoutumée : " Je vous salue, dit-il, ô Vierge, ô Mère pleine de bénédictions ! Réjouissez-vous à la nouvelle que je vous apporte ! Ce n'est plus Jésus qui va descendre en vous, c'est vous qui allez monter à Jésus ! " Et, en disant ces mots, il lui présenta, suivant une gracieuse légende, non plus le lis virginal d'autrefois, mais un rameau de palmier, symbole de victoire et de triomphe... A cette annonce, Marie se confondit encore en humilité et en obéissance joyeuse, et elle répéta : " Voici la servante du Seigneur : qu'il me soit fait selon votre parole ! "

Toute à la joie de cette grande nouvelle, la Vierge Immaculée se hâta de dire aux personnes qui lui étaient chères, en agitant la palme céleste : " Réjouissez-vous avec moi dans la parole qui m'a été annoncée : Je vais aller dans la maison de mon Seigneur et de mon Fils ! "

Toutes essayèrent bien de s'associer généreusement à sa joie, mais leur douleur prit le dessus, à la veille de se voir enlever celle qui était leur joie.... Saint Jean surtout, qui, pendant tant d'années, s'était habitué à mettre en elle tout son bonheur, pleurait amèrement de sa réparation prochaine d'avec une Mère qui lui tenait lieu de Celui dont il avait été le disciple bien-aimé, et il ne se pouvait consoler de demeurer ici-bas deux fois orphelin. Marie le consola, consola ses amies et les fidèles, et se mit aux préparatifs de sa mort et de ses funérailles.

Son testament fut bientôt fait. Elle ne possédait que deux tuniques, qu'elle recommanda à saint Jean de remettre après sa mort, à deux vierges, pauvres comme elle, qui l'avaient affectueusement servie. Une de ces vierges s'appelait Sarvia.....

Le dernier jour brilla enfin pour Marie ; jour brillant en effet, le plus beau de ses jours après celui de sa Maternité divine. Invités par elle, tous les disciples du Sauveur présents à Jérusalem s'acheminèrent vers la montagne de Sion, et entrèrent dans la maison du Cénacle. Sur sa prière, toute la famille apostolique y fut bientôt rassemblée. Avertis à temps par une révélation divine, tous les apôtres, moins Thomas, avaient pu s'y rendre des divers points de l'univers. Suivant une légende plus merveilleuse, ils furent transportés par les airs, comme autrefois le prophète Habacuc, et se trouvèrent réunis à la porte de la sainte demeure. Ils entrèrent ensemble, et se groupèrent autour de la modeste couche de Marie. Les vieux écrivains ecclésiastiques, par tradition ou par conjecture vraisemblable, se sont plu à retracer cette scène touchante. " O Mère de Dieu, disaient les apôtres attendris, vous voulez donc quitter ceux qui ont déjà perdu Jésus, leur Maître et votre Fils !.....

— Réjouissez-vous plutôt avec moi, vous les enfants adoptifs de mon divin Fils, répondait Marie ; car vous n'ignorez pas que je vais à lui. D'un jour de bonheur n'allez pas faire un jour d'affliction : "

Cependant saint Paul, accompagné de l'Aréopagite, paraissait sur le seuil du Cénacle. Invité par Marie et introduit par Jean, il s'avança et tomba aux pieds de la Vierge, dans un profond respect. " Je vous salue, dit-il, ô Mère de la Vie, à qui je dois le succès de mes travaux évangéliques ! . . . Moins fortuné que mes frères, j'ai été privé du bonheur de voir Jésus conversant parmi les hommes ; mais il m'a été donné en compensation de pouvoir contempler celle par qui l'Invisible a revêtu une forme visible. Après avoir prêché aux nations la gloire de votre divine maternité, je leur annoncerai qu'elles ont désormais au ciel une toute puissante et toute charitable Avocate. "

En ce moment redoublèrent les lamentations des enfants et les consolations de la Mère. Après leur avoir réitéré la promesse de veiller sur eux, Marie les fit approcher tour à tour, les interrogea, leur adressa à chacun une instruction particulière, et leur donna à tous une dernière bénédiction. Avec Jean, le colloque fut plus long, les adieux plus tendres.

Les apôtres allumèrent alors des flambeaux qui, soudain, pâlirent à l'éclat des anges envoyés du ciel en chœurs nombreux pour assister leur Reine et lui faire ensuite cortège. " Anges saints, s'écria Marie, allez dire à mon Fils bien-aimé que je me sens défaillir d'amour ! "

A cet appel, Jésus apparut lui même dans sa gloire : " Venez, ma Mère, vous la bénie entre toutes les femmes, venez avec moi ! — Recevez moi, mon Fils ; recevez cette âme, recevez ce corps, que votre grâce a préservés de toutes les souillures de la terre ! Prenez en pitié mes enfants d'adoption ; daignez les consoler et les bénir avec moi ! " Et Jésus et Marie bénirent de leurs mains croisées toute l'assemblée à genoux.

Marie ramena alors ses mains sur sa poitrine, les mit en croix, et prit le sacré maintien dans lequel elle demanda à être déposée au tombeau. En cet instant, un rayon de bonheur céleste illumina son beau visage ; ses lèvres s'ouvrirent encore pour bénir son Fils ; puis ses yeux se fermèrent comme

dans un doux sommeil, ou plutôt dans une extase divine ; et, sans violence ni effort, elle remit son âme entre les mains de Jésus.

Jésus reçut cette âme et la confia aux anges, qui l'emportèrent au ciel. Puis il dit à Pierre prosterné : " Lève-toi. Prends le corps virginal de ma Mère, et va l'ensevelir à l'Orient, où tu trouveras un sépulchre neuf. Dépose-le en ce sépulchre, et attends mon retour".....

(C'était, d'après certaines révélations, un vendredi, 13 août.

Cependant, les vierges au service de Marie restées près de son lit, se mettent en devoir de l'ensevelir. Elles la dépoüillent de ses vêtements selon l'usage : mais, aussitôt, une clarté céleste lui fait un linceul lumineux, qui voile le corps virginal à tous les regards. L'ensevelissement achevé, la lumière s'affaiblit et s'efface peu à peu, et laisse voir la Vierge reposant dans un calme profond. Le visage est toujours beau, et tout le corps, blanc comme un lis, exhale une odeur incomparable.

Le lendemain, dès l'aurore, les apôtres et les fidèles se disposèrent à conduire Marie au lieu désigné par Jésus pour sa sépulture. Au moment où le corps sacré sortait de la maison du Cénacle, un nuage brillant descendit du ciel et se dessina au dessus en auréole. En tête du cortège marchait Jean, tenant haute la branche de palmier apportée par Gabriel. Pierre, le pontife suprême, s'était réservé le droit de porter le cercueil, et il avait admis Paul à l'honneur de lui servir de second. Venaient ensuite les autres apôtres et tous les disciples, ayant à la main des flambeaux allumés, jonchant le sol de fleurs, envoyant au ciel des nuages parfumés, et répondant en chœur aux cantiques des anges.

Ainsi marchait le cortège, se dirigeant, dans une lenteur solennelle, à l'orient de Jérusalem, vers Gethsémani. La foule l'avait d'abord laissé à son calme et à son recueillement. lorsque, tout à coup, sous l'action de quelques prêtres, un tumulte

s'éleva. L'un d'eux, nommé Jéphonias, la précipite à travers les fidèles, dont la marche est suspendue et brisée. Lui-même, plus hardi et plus furieux, s'élança vers le cercueil, le saisit, le secoue pour le renverser. Mais soudain, ses mains se sèchent, se détachent de ses poignets et demeurent fixés au cercueil. En même temps, ses fanatiques compagnons sont frappés de cécité. Jéphonias se tourne alors vers saint Pierre, et lui demande avec larmes sa guérison. " Il n'est pas en mon pouvoir de vous guérir, lui répond Pierre : mais si vous croyez au Seigneur Jésus et à Marie la Vierge Mère, tout est possible à la foi.—" Je crois, reprend Jéphonias, mais priez vous-même pour moi. " Aussitôt ses mains se détachent du cercueil, mais demeurent desséchées. " Approchez-les du cercueil, lui dit Pierre, et dites : " Je crois tout ce que Pierre annonce. " Ainsi fait, ainsi dit Jéphonias, et ses mains reprennent leur vie et leur place. Ceux d'entre les autres sacrilèges qui suivirent son exemple recouvrèrent eux-mêmes la vue, et tous se joignirent au cortège en chantant la puissance et la bonté de Marie.

On arrive à Gethsémani, au pied du mont des Oliviers, et l'on découvre le sépulcre neuf désigné par Jésus. C'était une petite grotte souterraine, taillée dans le roc, en tout semblable à la grotte sépulcrale du Sauveur lui-même..... Après avoir accompli les rites usités dans les funérailles, ils introduisent l'Arche de la nouvelle alliance dans le lieu de son repos.....

" Vous ne permettez pas, avait annoncé le Prophète, que votre Saint voie la corruption. " Pas plus la Sainte que le Saint! Ainsi l'exigeait leur unité de substance. La chair du Christ n'est que la chair de Marie. Après l'Ascension, Marie était comme une relique vivante de Jésus; et, à peine touchée par la mort, elle devait rejoindre, dans sa chair vivante de nouveau, la chair vivante du Ressuscité... ..

Minuit venait de diviser le samedi du dimanche. Marie avait eu elle-même son grand repos sabbatique. Aux pre-

mères lueurs de l'aurore, son âme sainte descendit du ciel au tombeau de Gethsémani, et y reprit possession de son corps virginal. Toute virginal encore, pour elle comme pour Jésus, fut cette renaissance: sans plus violer la grotte sépulcrale que Jésus n'avait violé les sceaux de sa tombe, elle en sortit tout entière et s'éleva lentement dans les airs, escortée et non portée par les anges, soutenue uniquement par la vertu de Dieu qui résidait en elle. En la voyant, Jésus se leva dans toute sa gloire, et invita tout le ciel joyeux à le suivre à la rencontre de sa Mère. Tous les chœurs des anges se déployaient en longues files, et ouvrent leurs rangs à tous les justes de l'ancienne loi montés au ciel avec le Sauveur, à tous les saints de la loi nouvelle mis en possession de la gloire dans les vingt-quatre ans écoulés depuis l'Ascension. Entre ces derniers se distinguaient, par leur empressement et leur joie, ceux qui devaient principalement leur bonheur aux prières et au saint commerce de Marie, ceux que le mérite de sa mort avait délivrés de la prison du purgatoire, vidés encore ce jour-là, comme au jour de la mort de Jésus.

Rientôt la garde d'honneur qui précède son divin Fils l'entoure elle-même, et Jésus est devant elle. Venez, lui dit Jésus, ô ma Mère bien-aimée! L'hiver de notre commune passion est écoulé, et les pluies de nos tristesses et de nos larmes ont cessé. Vous avez souffert avec moi et pour moi: venez partager ma récompense, mon bonheur et ma gloire!.....

Entourée de milliers d'esprits célestes, appuyée sur son Bien-Aimé, elle montait toujours à travers les espaces éthérés, aux accents des vieux cantiques de victoire qui trouvaient enfin toute leur application: " Vous êtes la gloire de la céleste Jérusalem, la joie du peuple de Dieu, l'honneur du genre humain! "

Elle touchait aux portes du ciel, lorsque les gardiens des saints parvis, émerveillés à sa vue, eux accoutumés pourtant aux spectacles divins, s'écrièrent: " Quelle est celle-ci qui monte

du désert comme une colonne de vapeur exhalant la myrrhe, l'encens et tous les parfums ? ”

Et le cortège de Marie répondit : “ C'est la belle, la gracieuse entre toutes les filles de Sion. ”

Et le dialogue triomphal se poursuivit : Quelle est celle-ci, qui s'avance comme l'aurore naissante, belle comme la lune, brillante comme le soleil, terrible comme une armée en bataille hors de ses tentes ?

—“C'est la Vierge immaculée, la Mère du rédempteur, l'Épouse du Saint-Esprit.

—“Quelle est celle-ci, qui s'élève du désert, tout inondée de délices, et soutenue par son Bien-Aimé ?

—“C'est la Souveraine que les filles de Jérusalem exaltent dans leurs cantiques comme la plus heureuse de toutes les femmes. ”

Et les voix réunies répètent en chœur : “ Oui, c'est la bénie entre toutes les femmes, c'est la Mère de Dieu, c'est la Reine du ciel. ”

En ce moment, l'Arche du Seigneur, l'Arche sacrée et vivante qui avait porté la vie, entra dans le temple du Très-Haut....

A son entrée, le Père se leva devant sa Fille, et lui dit : Venez, ô Fille, mère de mon Fils, et épouse de mon Esprit ; partagez les honneurs de la Trinité même ! ”

.....

Pendant que cette scène glorieuse s'accomplissait au ciel, les apôtres continuaient de veiller auprès du tombeau de Marie. Suivant l'usage des Juifs, dont les grandes cérémonies funéraires duraient trois jours, ils se tenaient là depuis le vendredi, ou tous ensemble, ou se relevant tour à tour. Ainsi avait fait Marie auprès du tombeau de Jésus ; mais ils pensaient moins encore à la résurrection de la Vierge qu'à celle de leur Maître, et nul d'entre eux, pas même Jean, ne fut témoin de son Assomption.

Durant ces trois jours, leurs oreilles avaient été réjouies par des chants mélodieux descendus du ciel, et qui semblaient faire à la sainte morte moins un concert funèbre qu'un cantique de triomphe. Tout à coup, le dimanche matin, les chants cessèrent, et ils n'en soupçonnèrent pas la cause.....

En cette matinée, arriva saint Thomas, toujours en retard dans ces scènes de résurrection. Le ciel, sans doute, ne l'avait pas averti en même temps que ses frères, afin que sa pieuse curiosité servit à constater l'Assomption de la Mère, comme ses doutes, enfin vaineus, avaient tant contribué à prouver la résurrection du Fils.

N'ayant assisté ni à la mort, ni aux funérailles, il se montrait inconsolable d'avoir été privé du bonheur de contempler une dernière fois les traits chéris de sa Mère, et il pria instamment ses frères de lui ouvrir le saint tombeau. Les apôtres n'osèrent lui refuser une satisfaction si légitime....

On fait rouler la pierre qui fermait la grotte sépulcrale, on entre : mais, ô merveille ! le corps sacré n'y est plus, et on ne retrouve que le linceul, soigneusement plié, comme il était arrivé au tombeau du Sauveur.....

Suivant une légende, souvent retracée par l'art chrétien, Thomas, toujours incrédule, refusait de croire, même devant le tombeau vide, à la résurrection de Marie, lorsque, dirigeant ses regards vers le ciel, il l'y voit montant au milieu des anges. Au même instant, tombe sur lui, comme le manteau d'Élie sur Elisée, la ceinture de la Vierge, qui lui communique le don de la foi, meilleur que celui des miracles.

Ainsi s'établit aussitôt et se répandit rapidement la tradition de l'Assomption de Marie, dont la commémoration est la première fête de la Vierge qu'aient célébrée toutes les Églises chrétiennes. De l'Assomption, il faut dire le mot de Bossuet au sujet de la Conception Immaculée : "Après les articles de foi, il n'est rien de plus certain." Depuis 1854 l'Immaculée Conception est devenue article de foi : ainsi en sera-t-il bientôt, sans doute, de l'Assomption.....

L'ABBÉ U. MAYNARD.

HYMNE A MARIE

Ma prière,
O ma Mère,
Implore avec ardeur
De ton âme
Une flamme
Pour le Sang rédempteur.

Daigne entendre mes vœux, douce Vierge Marie,
O toi qui m'as donné le Sang de mon Sauveur,
Dans cet instant du ciel où, voilé sous l'hostie,
Ton Fils, dans son amour, en abreuve mon cœur.

Adore-le pour moi, Mère compatissante.
Ce Sang pur de l'Agneau qui coula sous tes yeux ;
Respire ses parfums dans mon âme souffrante,
Aime-le pour mon cœur si glacé loin des cieux.

Dis-moi comment chanter dignement ses louanges,
Toi qui connais le prix du trésor de l'autel ;
Dis-moi par quels accents les élus et les anges
Le célèbrent sans fin dans l'extase du ciel.

Suis-moi de ton regard, couvre-moi de ton aile,
Mère, quand tu me vois approcher du saint lieu ;
Et mon cœur deviendra, sous ta main maternelle,
Comme un calice d'or pour le Sang de mon Dieu.

Ma prière,
O ma Mère,
Implore avec ardeur
De ton âme
Une flamme
Pour le Sang rédempteur.

Mort de St Louis, roi de France.

(FÊTE : 25 AOUT)

“ Saint Louis entra dans la baie de Tunis en mois de Juillet 1270. En ce temps-là, un prince maure avait entrepris de rebâtir Carthage : plusieurs maisons nouvelles s'élevaient déjà au milieu des ruines et l'on voyait un château sur la colline de Byrsa. Les croisés furent frappés de la beauté du pays couvert de bois d'oliviers. Saint Louis résolut de prendre Carthage avant d'assiéger Tunis, qui était alors une ville riche, commerçante et fortifiée. Il chassa les Sarrasins d'une tour qui défendait les citernes : le château fut emporté d'assaut, et la nouvelle cité suivit le sort de la forteresse. Les princesses qui accompagnaient leurs maris débarquèrent au port ; et, par une de ces révolutions que les siècles amènent, les grandes dames de France s'établirent dans les ruines du palais de Didon.

“ Mais la prospérité semblait abandonner saint Louis dès qu'il avait passé les mers, comme s'il eût été toujours destiné à donner aux infidèles l'exemple de l'héroïsme dans le malheur. Il ne pouvait attaquer Tunis avant d'avoir reçu les secours que devait lui amener son frère, le roi de Sicile. Obligé de se retrancher dans l'isthme, l'armée fut attaquée d'une maladie contagieuse qui, en peu de jours, emporta la moitié des soldats. Le soleil de l'Afrique dévorait des hommes accoutumés à vivre sous un ciel plus doux. Afin d'augmenter la misère des croisés, les Maures élevaient un sable brûlant avec des machines : livrant au souffle du midi cette arène embrasée, ils imitaient pour les chrétiens les effets du Kansim, ou du terrible vent du désert : ingénieuse et épouvantable invention, digne des solitudes qui en firent naître l'idée, et qui montre à quel point l'homme peut porter le génie de la destruction. Des combats continuels achevaient d'épuiser les forces de l'armée : les vivants ne suffisaient pas à enterrer les morts ; on jetait les cadavres dans les fossés du camp qui en furent bientôt,

comblés. Déjà les comtes de Nemours, de Montmorency et de Vendôme, n'étaient plus; le roi avait vu mourir dans ses bras son fils chéri, le comte de Nevers. Il se sentit lui-même frappé. Il s'aperçut, dès le premier moment, que le coup était mortel; que ce coup abattrait facilement un corps usé par les fatigues de la guerre, par les soucis du trône et par ces veilles religieuses et royales que Louis consacrait à son Dieu et à son peuple. Il tâcha néanmoins de dissimuler son mal et de cacher la douleur qu'il ressentait de la perte de son fils. On le voyait, la mort sur le front, visiter les hôpitaux, comme un de ces Pères de la Merci consacrés dans les mêmes lieux à la rédemption des captifs et au salut des pestiférés. Des œuvres du saint il passait aux devoirs du roi, veillait à la sûreté du camp, montrait à l'ennemi un visage intrépide, ou, assis devant sa tente, rendait la justice à ses sujets comme sous le chêne de Vincennes.

“ Philippe, fils aîné et successeur de Louis, ne quittait point son père, qu'il voyait près de descendre au tombeau. Le roi fut enfin obligé de garder sa tente. Alors, ne pouvant plus être lui-même utile à ses peuples, il tâcha de leur assurer le bonheur dans l'avenir, en adressant à Philippe cette instruction qu'aucun Français ne lira jamais sans verser des larmes. Il l'écrivit sur son lit de mort. DuCange parle d'un manuscrit qui paraît avoir été l'original de cette instruction: l'écriture en était grande, mais altérée: elle annonçait la défaillance de la main qui avait tracé l'expression d'une âme si forte.

“ Beau fils, la première chose que je t'enseigne et commande à garder, si est que de tout ton cœur tu aimes Dieu. Car sans ce, nul homme ne peut être sauvé. Et garde bien de faire chose qui lui déplaît; car tu devrais plutôt désirer à souffrir toutes manières de tourments, que de pécher mortellement.

“ Si Dieu t'envoie adversité, reçois-la bénignement, et lui en rends grâces. &c. ”

“ Tout homme prêt à mourir, détrompé sur les choses du monde, peut adresser de sages instructions à ses enfants ; mais quand ces instructions sont appuyées de l'exemple de toute une vie d'innocence ; quand elles sortent de la bouche d'un grand prince, d'un guerrier intrépide, et du cœur le plus simple qui fût jamais ; quand elles sont les dernières expressions d'une âme divine qui rentre aux éternelles demeures, alors heureux le peuple qui peut se glorifier en disant : “ L'homme qui a écrit ces instructions était le roi de nos pères : ”

“ La maladie faisant des progrès, Louis demanda l'extrême onction. Il répondit aux prières des agonisants avec une voix aussi ferme que s'il eût donné des ordres sur un champ de bataille. Il se mit à genoux au pied de son lit pour recevoir le saint viatique, et on fut obligé de soutenir par les bras ce nouveau saint Jérôme, dans cette dernière communion. Depuis ce moment, il mit fin aux pensées de la terre et se crut acquitté envers ses peuples. Et quel monarque avait jamais mieux rempli ses devoirs ! Sa charité s'étendit alors à tous les hommes ; il pria pour les infidèles qui firent à la fois la gloire et le malheur de sa vie, il invoqua les saints patrons de la France, de cette France si chère à son âme royale. Le lendemain matin, 25 août, sentant que son heure approchait, il se fit coucher sur un lit de cendre, où il demeura les bras croisés sur le poitrine et les yeux levés vers le ciel.

“ On n'a vu qu'une fois, et l'on ne reverra jamais un pareil spectacle ; la flotte du roi de Sicile se montrait à l'horizon ; la campagne et les collines étaient couvertes de l'armée des Maures. Au milieu des débris de Carthage, le camp des chrétiens offrait l'image de la plus affreuse douleur : aucun bruit ne s'y faisait entendre ; les soldats moribonds sortaient des hôpitaux et se traînaient à travers les ruines, pour s'approcher de leur roi expirant. Louis était entouré de sa famille en larmes, des princes consternés, des princesses défaillantes. Les députés de l'empereur de Constantinople se trouvaient

présents à cette scène : ils purent raconter à la Grèce la merveille d'un trépas que Socrate aurait admiré. Du lit de cendre ou saint Louis rendait le dernier soupir, on découvrait le rivage d'Utique : chacun pouvait faire la comparaison de la mort du philosophe stoïcien et du philosophe chrétien. Plus heureux que Caton, saint Louis ne fut point obligé de lire un traité de l'immortalité de l'âme pour se convaincre de l'existence d'une vie future ; il en trouvait la preuve invincible dans sa religion, ses vertus et ses malheurs. Enfin, vers trois heures de l'après-midi, le roi, jetant un grand soupir, prononça distinctement ces paroles : " Seigneur j'entrerai dans votre maison, je vous adorerai dans votre saint temple," et son âme s'envola dans le saint temple qu'il était déjà digne d'habiter.

" On entendit alors retentir la trompette des croisés de Sicile : leur flotte arrive pleine de joie et chargée d'inutiles secours. On ne répond point à leur signal. Charles d'Anjou s'étonne et commence à craindre quelque malheur. Il aborde au rivage, il voit des sentinelles, la pique renversée, exprimant encore moins leur douleur par ce deuil militaire que par l'abattement de leur visage. Il vole à la tente du roi son frère ; il le trouve étendu mort sur la cendre. Il se jette sur les reliques sacrées, les arrose de ses larmes, baise avec respect les pieds du saint, et donne des marques de tendresse et de regret qu'on n'aurait point attendu d'une âme si hautaine. Le visage de Louis avait encore toutes les couleurs de la vie, ses lèvres même étaient vermeilles

" Charles obtint les entrailles de son frère, qu'il fit déposer à Montréal, près de Salerne. Le cœur et les ossements du prince furent destinés à l'abbaye de saint Denis ; mais les soldats ne voulurent point laisser partir avant eux ces restes chéris, disant que les cendres de leur souverain étaient le salut de l'armée. Il plut à Dieu d'attacher au tombeau du grand homme une vertu qui se manifesta par des miracles. La France, qui ne pouvait se consoler d'avoir perdu sur la terre un tel monarque, le déclara son protecteur dans le ciel.

Louis placé au rang des saints, devint ainsi pour la patrie une espèce de roi éternel. On s'empessa de lui élever des églises et des chapelles plus magnifiques que les simples palais où il avait passé sa vie. Les vieux chevaliers qui l'accompagnaient à sa première croisade furent les premiers à reconnaître la nouvelle puissance de leur chef :

“ Et j'ai fait faire, dit le sir de Joinville, un autel en l'honneur de Dieu et de Monseigneur saint Loys. ”

CHATEAUBRIAND.

PENSÉES

“ Le cœur de tous les hommes est un champ d'une fécondité surprenante pour les mauvaises choses. ”

RANCÉ.

* * *

“ Avec combien peu d'orgueil un chrétien se croit-il uni à Dieu ! avec combien peu d'abjection s'écale-t-il aux vers de la terre ! ”

PASCAL.

* * *

“ Pourquoi tant d'inquiétudes à se préparer un avenir sur la terre ? Pourquoi mettre tant d'espérances dans un lendemain peut-être chargé de désastres ? Oh ! qu'il est sage ce conseil de n'asseoir son espérance qu'au terme de la vie ! ”

LOUIS VEUILLOT.

* * *

“ Quelque heureuse que soit la vie, rien ne vaut la quitter..... Je crois qu'il n'y a de bonheur que pour ceux qui ne redoutent pas la mort. Aimer la mort, c'est haïr tout ce qui meurt, c'est languir après la vie. ”

EUGÉNIE DE LA FERRONNAYS.

* * *

“ Nous n'avons point perdu ceux qui sortent d'un monde dont nous devons sortir nous-mêmes. ”

SAINTE AUGUSTIN.

“ Dans le miroir infini de la divine essence où l'on voit tout, les âmes bienheureuses découvrent principalement ce qui touche les personnes qui leur sont attachées par des liaisons particulières. ”

BOSSUET.

LE PURGATOIRE

(Suite)

Si il est impossible de peindre les douleurs des âmes du purgatoire, il est bien autrement impossible d'en dire les joies. Ces joies sont immenses, profondes, intarissables. Elles jaillissent de sources qui se renouvellent sans cesse. La première, c'est la joie, l'ivresse d'être assurées de leur salut. Elles n'en ont plus seulement, comme autrefois, l'espérance; elles en ont la certitude. “ Je suis sauvée ! Je suis sauvée ! Rien ne me séparera jamais de mon Dieu ” Dès lors qu'importe le temps, fallut-il attendre des siècles ? Qu'importe la douleur, y en eût-il des flots ? Je verrai mon Dieu, j'en jouirai pendant l'éternité tout entière ! ” Sur la terre, elles avaient tant craint de le perdre, tant désiré, tant prié ! Maintenant c'est fini. Elles sont certaines de le posséder. Rien ne le leur enlèvera jamais !

Parfois, comme la douleur est immense, elles sont prêtes à défaillir. “ Que le temps est long ! quelle séparation impitoyable. ” Elles demeurent comme anéanties ! Puis tout à coup, de leur cœur accablé jaillit un cri, une ivresse. “ Je suis sauvée ! Je verrai mon Dieu dans la terre des vivants ! ” Voilà la première source de leur bonheur.

Oserais-je dire que la seconde vient de leur douleur même ? Elles en ont l'intelligence. Elles en comprennent les opérations. Elles voient clairement que c'est par cette douleur que sera brisé l'obstacle qui les sépare de Dieu. Bien loin de la repousser, elles l'appellent. Elles ne la trouvent ja-

mais assez aiguë. Elles s'y plongent comme dans un bain régénérateur. — mon Dieu ! même sur cette triste terre, il y a des choses pareilles : On voit des âmes qui tressaillent de bonheur au milieu de leurs souffrances. On en voit d'autres qui erient : " Ou souffrir ou mourir ! " " Souffrir, toujours souffrir et ne jamais mourir ! " Une carmélite à qui on demandait si, dans les crises effroyables de sa maladie, elle souffrait beaucoup : " Oui, dit-elle, malheureusement cela ne dure pas ! "

Eh bien, si d'humbles créatures, encore dans la voie de l'épreuve, attachées à un corps qui défaille, ayant un esprit qui plonge dans l'ombre, ont de telles joies au milieu des douleurs purifiantes que Dieu leur envoie, que dire des âmes lumineuses, ardentes, pures, consommées en grâce, qui sont dans le purgatoire ? " Ces âmes, dit Sainte Catherine de Gènes, souffrent les plus grandes peines avec tant de joie que, pour rien au monde, elles ne voudraient qu'on en enlevât le moindre atome. Elles reconnaissent trop combien ces peines sont saintement ordonnées de Dieu : en sorte que, loin de se plaindre, elles les acceptent avec autant de bonheur que si elles étaient déjà dans le ciel. " " Le feu de l'amour est en elles si vif, si violent, qu'elles se précipiteraient avec joie dans un purgatoire et dans un feu beaucoup plus terribles que n'est le leur, si elles pouvaient par là lever plus tôt l'obstacle qui les empêche de suivre leur élan vers Dieu et de s'unir à lui. "

Mais ni la joie qui résulte de la certitude de leur salut, ni le bonheur de voir s'user, au contact de la douleur, l'obstacle qui les sépare de Dieu, ne sont rien à côté de la paix ineffable qui naît en elles de leur soumission à la sainte volonté de Dieu. Elles sont où Dieu les veut. Elles ne feraient pas un pas pour entrer dans le ciel, avant le signal qu'elles attendent. Leur sainteté absolue ne leur permet pas plus un désir qu'un regret. Où elles sont, elles sont bien, puisque Dieu les y a mises ; elles seront bien tant que Dieu les y laissera. Il y a plus de joie dans le ciel ; il n'y a pas plus de paix.

Ainsi donc, ce qui caractérise le purgatoire, c'est un mélange singulier de souffrance et de joie, de félicité et de douleur. La joie n'empêche pas la souffrance ; la douleur ne nuit pas à la félicité ; et toutes deux, ineffablement mêlées dans la même âme, la mettent dans un état qui n'a rien d'analogue ni au ciel, ni sur la terre.

MGR. BOUGAUD.

(A continuer)

LE RESPECT HUMAIN

Le sentiment le plus bizarre qu'un être quelconque puisse éprouver, c'est le mépris du bien et le respect du mal. Ce sentiment existe, on lui a donné un nom absurde comme la chose, un nom fou, qui ne signifie rien, et qui a rais n de ne rien signifier, puisqu'il exprime le néant : ce nom, c'est le respect humain.

Chose admirable ! depuis que le bon sens est troublé dans son fond et menacé dans ses ruines, les langues humaines contiennent d'effrayantes absurdités. Le sentiment dont je parle, parce qu'il est le contre bon sens le plus radical que la pensée de Satan puisse concevoir, a nécessité une expression folle, qui ne peut signifier quelque chose que dans une maison d'aliénés.

Je me figure souvent un génie voyageur, un être supérieur à l'homme et ignorant de l'homme, à qui je serais chargé d'apprendre ce qui se passe sur la terre. Je me figure un esprit qui viendrait du ciel et ferait connaissance avec ce bas monde, je le vois, tombant, quand je lui dirais les choses qui nous paraissent simples, dans des extases de stupéfaction.

Vous savez mieux que moi, lui dirais-je, ce que c'est que le vrai, ce que c'est que le beau. J'en sais pourtant assez pour savoir que, si j'en savais davantage, je mourrais d'admiration. Je fondrais comme la cire devant l'essence du feu, et c'est

pourquoi je ne vois pas encore tout ce que je verrai un jour. . . Mais voici, ô mon maître et mon élève ! ce que vous ne savez pas, et ce que je vous apprends.

Celui qui Est, Celui dont le Nom ne se prononce qu'en adorant, Celui devant qui les séraphins, voilés et timides, battent à peine des ailes tremblantes, devinez le sentiment que beaucoup d'hommes éprouvent en face de lui. Devinez ! . . . Vous pensez à la crainte, vous pensez à l'amour. Vous ne devinez pas. O mon maître et mon élève, en face du Dieu de gloire, ils éprouvent la honte.

Il me ferait répéter, l'Archange voyageur ; il ne comprendrait pas : il me dirait : Lequel de nous deux devient fou ? Je m'épuiserai en explications. Je lui dirais : Oui, Monseigneur, les hommes sont fiers d'ignorer le Vrai, l'Être, le Beau : ils le méprisent et sont fiers de leur mépris. Si quelqu'un préfère cet infini que j'attends, cet infini dont vous êtes imprégné et ruisselant, si quelqu'un le préfère à un tas d'ordures, on lui dit : Cachez-vous, n'avouez pas votre préférence, car nous allons nous moquer de vous.

Quant à ceux qui ont préféré les tas d'ordures, ils ne se bornent pas à s'y vautrer, ce qui serait explicable, mais ils s'y vautrent fièrement, et méprisent, en piétinant dans la boue, en cherchant la ressemblance des singes, ceux qui cherchent sur la montagne, la ressemblance de Dieu. On a même inventé qu'il était beau de s'écarter du vrai. Vous ne comprenez pas, Monseigneur, ni moi non plus. On a inventé que les vices, les crimes dont nous ne pourrions supporter la forme idéale, si elle nous apparaissait, sans mourir foudroyés d'horreur, étaient BEAUX : et la conformité royale et splendide de l'âme créée avec l'Être de Dieu, cet encens qui monte au trône de Dieu, plus pur et plus fort que celui des roses de la terre, ce diamant du ciel qui est feu et parfum, les hommes se sont dit entre eux que ces choses étaient petites, mesquines, laides, et que ceux qui avaient l'esprit assez bas pour les préférer aux adultères glorieux que les romans divinisent devaient au moins se cacher.

Je parlerais longtemps, et plus intelligent serait mon céleste interlocuteur et moins il comprendrait, car *l'intelligence comprend l'Être et l'Inintelligence comprend le néant*. C'est en touchant à la science du mal, que l'homme a désappris tout ce qu'il a désappris, le jour où Satan l'a trompé. L'Inintelligence comprend le néant. . . Ce dernier mot donne la clef des choses de ce monde : il explique les réputations humaines. Beaucoup d'hommes seront trop bas pour le comprendre encore ; d'autres hommes de niveau avec lui, le comprendront déjà.

Mais peut-être le génie voyageur, étant au-dessus de lui ne le comprendrait plus. Et moi, qui ai tant souffert dans ma vie de voir les choses de l'intelligence n'être pas comprises par un être trop au-dessus d'elles, je jouirais de voir les choses de l'Inintelligence n'être pas comprises par un être trop au-dessus d'elles. Et si j'arrivais à prononcer devant lui le nom de cette chose qui n'en devrait pas avoir ; si je disais : Les hommes appellent respect est inexplicable et universel mépris d tout ce qui est, la conversation finirait sans doute ; je verrais l'Esprit voyageur déployer ses ailes de diamant, légères et brûlantes ; fatigué de l'absurde, il s'envolerait pour se reposer : croyant à une plaisanterie dont j me obstinerais à lui refuser le mot, il irait chercher dans les régions supérieures des choses claires, des choses simples, des choses intelligibles.

ERNEST HELLO.

SAINTE CATHERINE DE SIENNE

Patronne des adorateurs du Précieux Sang.

“ Dans le sang
vous trouverez le feu ”

SAINTE CATHERINE DE SIENNE.

(Suite.)

Catherine n'avait pas vingt ans quand, sur l'ordre de Jésus-Christ, elle quitta sa cellule pour se mêler au monde. La — sainte avait le secret de sa mission extraordinaire ; cependant elle ne s'employa d'abord qu'aux travaux les plus

grossiers de la maison et aux œuvres de la charité la plus humble. Elle avait pour maxime : que notre amour pour Dieu doit se traduire par des actes de charité envers le prochain. Dieu lui même n'étant pas à notre portée, disait-elle, il veut que nous rendions au prochain les services que nous ne pouvons lui rendre directement."

Elle se dévoua donc tout entière aux œuvres de miséricorde.

Personnellement, la Sainte ne possédait rien, mais, à sa prière, son père lui accorda tout droit sur ce qui lui appartenait : Que personne, dit-il, devant la famille réunie, n'empêche ma chère fille de faire l'aumône, donnerait-elle aux pauvres tout ce qu'il y a dans la maison, j'en serais content.

Catherine usa de la permission presque à la lettre, disent ses historiens ; mais sa charité inépuisable n'était pas aveugle. Elle recherchait l'indigence qui se cache, elle savait découvrir les vraies et terribles misères et secourir sans humilier.

La charité de ses saints plaît singulièrement à Notre-Seigneur.

Un jour, dans l'église St-Dominique, Catherine fut tirée de sa prière par un pauvre qui lui demanda la charité pour l'amour de Dieu.

Jamais la Sainte ne portait sur elle ni or, ni argent. Elle dit donc gracieusement au mendiant :

—Je n'ai rien. Veuillez m'attendre un peu ou m'accompagner jusqu'à ma maison.

—Cela ne m'est pas possible, répondit le pauvre, si vous n'avez rien à me donner, je vais continuer mon chemin.

Désolée de le renvoyer sans aucun secours, la Sainte se mit à réfléchir si elle n'aurait pas quelque chose dont elle put disposer. Son regard tomba sur une croix d'argent suspendue à son rosaire qu'elle tenait à la main.

Elle détacha aussitôt la croix et la donna joyeusement au mendiant.

La nuit suivante, comme elle était en prière, selon sa coutume, Jésus-Christ lui apparut, tenant à la main cette même croix ornée de pierreries étincelantes.

—Ma fille, demanda-t-il, reconnais-tu cette croix ?

—Oui, Seigneur, je la reconnais bien, mais quand elle m'appartenait, elle n'était pas si brillante.

—Hier, continua Jésus, tu m'as donné cette croix avec un grand amour : c'est cet amour que symbolisent les pierreries. Je te promets qu'au jour du jugement je montrerai cette même croix aux anges et aux hommes, pour accroître ta joie et ta gloire éternelle.

La vision s'évanouit, laissant la jeune fille enflammée d'une charité encore plus vive ; mais Catherine ne bornait pas la charité à l'exercice relativement facile de l'aumône.

Il y avait alors dans un hôpital de Sienne, une pauvre lépreuse nommée Cecca. L'horrible maladie avait gagné tout son corps. Personne ne voulait plus l'approcher et on avait résolu de la renvoyer.

Catherine, ayant appris cette nouvelle, courut à l'hôpital, visita la malade, qu'elle embrassa avec un tendre respect, et s'offrit à la servir elle-même et à pourvoir à tous ses besoins, si l'on consentait à la garder.

L'offre fut acceptée et dès lors, matin et soir, Catherine vint chaque jour à l'hôpital, visiter la lépreuse et panser ses horribles plaies avec autant de respect que de tendresse.

Cecca se montra d'abord reconnaissante, mais qui le croirait ? Peu à peu un étrange orgueil enfla son cœur. Se voyant si parfaitement et si humblement servi, elle se mit à exiger comme un droit les soins les plus dégoûtants, et quand les choses n'étaient pas faites selon ses caprices de malade, elle traitait la jeune fille comme la dernière des esclaves et l'accablait de reproches et d'outrages.

(A continuer.)

BULLETIN D'ACTION DE GRACE.

Une amie demande une neuvaine d'action de grâce au Précieux Sang, et elle écrit ce qui suit :

.... " Depuis la lettre que je vous ai envoyée au mois d'avril, il s'est produit un grand changement. Toutes les épreuves de l'hiver dernier ont cessé : je suis tout à fait tranquille et heureuse. Tout vous raconter en détail serait bien long. Je me contente de vous dire que le bon Dieu a presque fait un miracle pour moi. Oui, merci, mille fois merci d'avoir bien voulu prier à mes intentions. Continuez-moi le secours de ces prières, afin que le très doux Jésus continue de me protéger. Si la chose est possible, je désirerais remercier Dieu par *La Voie du Précieux Sang* ".

REMERCIEMENT.

La pieuse dame qui nous a écrit les lignes suivantes n'a peut-être pas soupçonné qu'elle nous donnait le plus puissant des encouragements. En effet, *La Voie du Précieux Sang* n'a d'autre but que de faire aimer davantage Notre-Seigneur Jésus-Christ....

.... " Je ne saurais fermer cette lettre sans vous dire que votre pieuse revue m'édifie beaucoup. Je ne puis la lire sans me sentir portée à aimer le bon Dieu de toutes mes forces et à le servir fidèlement. Je voudrais voir votre pieuse publication dans les mains de tout le monde, afin de pouvoir réchauffer tant de cœurs froids qui n'aiment pas le bon Dieu parce qu'ils ne font jamais de pieuses lectures "....

—Nos plus sincères remerciements à cette dame, pour nous avoir communiqué ses pieuses impressions.

A CORRIGER

NUMÉRO DE JUILLET—2^e page. 3^e ligne du bas de la page :

Au lieu de *exaltabo*, lisez *exultabo*, et traduisez : Je tressaillirai de joie en Dieu mon Jésus.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

2 AOÛT.—Les fidèles qui demeurent dans un endroit où les Révds. Pères Franciscains sont établis pourront, le 2 Août prochain, fête de N.-D. DES ANGES, gagner une indulgence plénière (moyennant la confession et la communion) à CHAQUE visite et prière pour le Pape faite dans leur église. Quel trésor et pour les vivants et pour les morts !

* * *

LEON XIII.—Le Pape Léon XIII a fait construire dans ses jardins une grotte exactement semblable à celle de Massabielle à Lourdes. La statue de l'Immaculée Conception est identique à celle du célèbre sanctuaire : la grotte est ornée d'un rosier détaché du fameux rosier qui fleurit à Lourdes, et l'eau qui gazouille dans la grotte du Vatican est l'eau de la piscine de Lourdes où tant d'infirmes ont été guéris. Léon XIII a une grande dévotion à la Vierge.

Le sculpteur Marani, le plus célèbre de Rome et de l'Italie, est à sculpter le tombeau de Léon XIII, et ce-la sur l'ordre du Pape.

Le monument est en marbre blanc de Carrare. Sur le couvercle du tombeau se trouve un lion ayant une griffe sur la tiare. A droite, la statue de la Foi un flambeau d'une main, les Saintes Ecritures de l'autre. A gauche, la statue de la Vérité, portant d'une main un miroir, de l'autre les armoiries du Pape. Au-dessous du lion, sur le flanc du sépulchre une inscription concise, simple et humble, est taillée dans le marbre en grandes lettres noires :

HIC LEO XIII P. M.

PULVIS EST.

Ci-git Léon XIII, Souverain Pontife,

Poussière.

* * *

Le *Moniteur Acadien* publie ce qui suit :

Une nouvelle qui fait sensation nous arrive de Frédéricton.

Ce n'est ni plus ni moins que la conversion à la foi catholique et romaine du Rvd. Finlow Alexander, chanoine de la cathédrale anglicane et bras droit de l'évêque anglican de Kington. On ne voulait pas y croire mardi matin lorsque le bruit s'en répandit, mais dans l'après-midi la chose fut confirmée par l'évêque qui suspendit solennellement M. Alexander de ses fonctions.

M. Alexander est un homme âgé, qui exerçait le ministère à la cathédrale depuis bien des années, et qui, auparavant, avait été chapelain dans la marine royale.

On dit que c'est un homme retiré, réfléchi, grandement respecté pour sa conduite irréprochable et ses actes de charité.

Mais ce n'est pas encore tout. Le prof. Stofley, professeur de langues et de littérature à l'Université du Nouveau-Brunswick, renonce, lui aussi, au protestantisme pour entrer dans le giron de l'Église catholique.

Ces deux conversions éclatantes, arrivant au lendemain de la visite du missionnaire Fulton qui s'est esgrimé à décrier l'Église de Dieu, ses ministres et ses adeptes, et au moment où Chiniquy et consorts déblatèrent à Saint-Jean, causent dans certains cercles religieux et irréligieux un émoi facile à comprendre.

Gloire à Dieu !

Il importe que toute communication concernant *La Voix du Précieux Sang* soit adressée comme suit :

“ LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG ”,

St Hyacinthe, P. Q., Canada.

AVIS.—Le nouveau tirage du numéro du mois d'avril est fait : mais il n'est pas payé, — circonstance qui obligera ceux qui veulent se le procurer à nous expédier dix centins.